

2020

## La Mobilité est une Illusion: La Hiérarchie Sociale chez la Littérature du XVIIème Siècle / Social Mobility in Enlightenment Literature

Emily Cecala  
SUNY Geneseo

Follow this and additional works at: <https://knightscholar.geneseo.edu/proceedings-of-great-day>

---

### Recommended Citation

Cecala, Emily (2020) "La Mobilité est une Illusion: La Hiérarchie Sociale chez la Littérature du XVIIème Siècle / Social Mobility in Enlightenment Literature," *Proceedings of GREAT Day*. Vol. 2019 , Article 15. Available at: <https://knightscholar.geneseo.edu/proceedings-of-great-day/vol2019/iss1/15>

This Article is brought to you for free and open access by the GREAT Day at KnightScholar. It has been accepted for inclusion in Proceedings of GREAT Day by an authorized editor of KnightScholar. For more information, please contact [KnightScholar@geneseo.edu](mailto:KnightScholar@geneseo.edu).

Cecala; La Mobilité est une Illusion

# La Mobilité est une Illusion: La Hiérarchie Sociale chez la Littérature du XVIIème Siècle

## Social Mobility in Enlightenment Literature

Emily Cecala

*(translated to English by the author)*

---

---

*sponsored by Kathryn Fredericks, PhD*

---

---

### RÉSUMÉ

L'Âge des Lumières était une époque des changements et de l'esprit critique. Pendant le XVIIIème siècle, la société française préparait pour une révolution imminente. La littérature de cette époque soulignait les problèmes sociaux qui étaient les causes principales des troubles politiques pendant ce siècle. Dans cette dissertation, j'examine la mobilité sociale avec l'analyse de *Le Jeu de L'Amour et du Hasard* de Pierre Marivaux et *Candide* de Voltaire. Les deux écrivains utilisent plusieurs figures de style comme le symbolisme pour exprimer des idées de la classe et de la mobilité sociale qui imprégnaient la société française pendant cette époque. J'utilise la recherche des experts littéraires et des philosophes comme Roland Barthes pour promouvoir l'idée que Marivaux et Voltaire écrivaient leurs oeuvres afin d'analyser critiqueusement leur société. Le thème de la hiérarchie sociale dans ces oeuvres reste pertinent maintenant et ces deux écrivains ont fait un impact significatif dans le monde de la littérature.

---

---

### ABSTRACT

The Enlightenment was a time of change and critical thought. Throughout the Eighteenth Century as French society moved towards the French Revolution of 1789, Enlightenment-era literature highlighted societal problems that would eventually lead towards widespread political unrest. In this paper I discuss social mobility through the analysis of Marivaux's *Le Jeu de L'Amour et du Hasard* (1730) and Voltaire's *Candide* (1759). Both authors use a variety of literary tools such as symbolism and representations of travel to portray the difficulties which heavily permeated eighteenth-century French society. I reference literary critics such as Roland Barthes to support the idea that Marivaux and Voltaire use their works as critical analyses of the rigid class structure that existed during this time. The theme of social class presented in these works remains relevant today, and both texts have made a lasting impact in global literature.

---

---

La littérature du XVIIIème siècle traitait beaucoup de thèmes. Pendant ce siècle, beaucoup d'aspects de la société changeait alors que la France préparait pour la Révolution Française en 1789. Dans le XVIIème siècle, les rois comme Louis XIV avaient le pouvoir absolu et toute la littérature du siècle suivrait les règles comme la bienséance, la vraisemblance et les Trois Unités. En le siècle suivant, les citoyens, et donc les auteurs, ignoraient ce dévouement aveugle. Les philosophes comme Voltaire préconisaient le traitement des thèmes comme la tolérance, le fanatisme et les classes sociales.

Les classes sociales pendant le XVIIIème siècle étaient complexes. Il y avait trois classes sociales. Il y avait Le Premier État, ou le clergé. Cette classe payait une petite partie de ses revenus et cette classe était un pourcent de la population. Il y avait aussi le Deuxième État, ou la noblesse. La noblesse faisait deux pour cent de la population, mais la noblesse contrôlait presque toute la société et les personnes de cette classe ne payaient pas de taxes. La reste de la population était le Troisième État. Les gens de cet état payaient beaucoup des taxes. Ces taxes et l'inégalité des taxes étaient une grande raison pour la Révolution Française. À cause de la turbulence sociale, la classe sociale était un grand thème du siècle (Collins). Louis XIV, le grand roi du siècle précédent, est mort en 1715 et la noblesse, ou le Deuxième État, luttait pour le pouvoir. La bourgeoisie, membres du Troisième État, devenait plus puissant aussi. Pendant ce siècle, les classes sociales étaient soulignées et la littérature la reflétait.

Il y avait plusieurs écrivains du siècle, mais deux écrivains les plus influents étaient Voltaire et Marivaux. Né en 1688 Pierre de Carlet Chamblain de Marivaux était un dramaturge important du siècle. Pendant qu'il étudiait la loi à Paris, il fréquentait les salons littéraires de Paris et éventuellement, il a abonné la loi pour la littérature. Marivaux écrivait plusieurs œuvres brillantes comme *L'Île des Esclaves* et *Le Jeu de L'Amour et du Hasard* (« Pierre Marivaux, » 1998). Voltaire, ou François Marie Arouet, est né le 21 novembre 1694 dans la classe de milieu. Ses contes philosophiques critiquaient l'Église et le Roi, donc Voltaire était emprisonné. Voltaire préconisait pour la liberté d'expression et la liberté de la religion. Ses contes philosophiques comme *Candide* étaient très influents et ils inspiraient la Révolution Française (Collins).

Marivaux et Voltaire traitaient beaucoup de thèmes dans ses œuvres, mais un thème omniprésent et la classe sociale. Puisque les classes sociales étaient si complexes dans la société du siècle, la classe sociale était une grande idée de la littérature du siècle. Les classes dans la société étaient très évidentes dans la littérature. *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert a dit :

La *société* étant si nécessaire à l'homme, Dieu lui a aussi donné une constitution, des facultés, des talents qui le rendent très-propre à cet état ; telle est, par exemple, la faculté de la parole, qui nous donne le moyen de communiquer nos pensées avec tant de facilité & de promptitude, & qui hors de la *société* ne seroit d'aucun usage. (1876, p.132)

**E**ighteenth-century French literature examined many societal themes. Throughout the century, structures of society were changing as France was inching toward the French Revolution of 1789. Louis XIV had absolute power and all literature of the period had to follow a strict set of rules such as *la bienséance*, *la vraisemblance* and *les Trois Unités*. In the following century, citizens and post-revolution authors boldly ignored this blind devotion to royalty. Philosophers of the era, like Voltaire encouraged the examination of difficult themes including tolerance, fanaticism and the past and current make-up of social class.

Social class structures during the 18th Century were extremely complex. There were three distinct social classes. The Premier État, comprised of clergy, made up only one percent of the population and paid a very small amount in taxes; The Deuxième État, or the nobility, made up only two percent of society, but controlled almost everything and did not pay any taxes; the remainder of the population comprised the Troisième État. Members of this large class had a crushing amount of taxes to pay and the inequity of taxation was a significant reason for the French Revolution. Because of the turbulence caused by these disparities, social class became an important literary theme. After the death of Louis XIV, the nobility of the Deuxième État fought over power. The bourgeoisie, or wealthier members of the Troisième État, also saw an increase in power. During this time, social classes were rightly focused on in various literary genres.

There were many Enlightenment-era writers, but two of the most influential writers were Pierre de Carlet Chamblain de Marivaux and François Marie Arouet, more popularly known as Voltaire. Born in 1688, Marivaux was one of the primary playwrights of the century. While he studied law in Paris, he frequented the local literary salons and eventually abandoned his study of law for literature. Throughout his career, Marivaux wrote several famous works such as *L'Île des Esclaves* in 1725 and *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* in 1730 ("Pierre Marivaux," 1998). Voltaire was born November 21, 1694 into a more upper-class family. His philosophical tales criticized the King and the Catholic Church, and because of that he was often imprisoned. Voltaire advocated for freedom of expression and religious freedom. His philosophical tales, the most famous of which being *Candide* in 1759, were extremely influential and were a great inspiration for the French Revolution.

Marivaux and Voltaire work with a variety of themes in their works, but an enduring and recurring theme is the divisions of social class. Social class was evident in almost all works of the century. For example, the entry on "Société" in Diderot and D'Alembert's *Encyclopédie* states:

Society being so necessary to man, also being a constitution given to man by God, is a set of faculties and talent that render man sufficient for this state that are, for example, the faculty of discussion that gives the means to communicate our thoughts with such ease and promptitude that outside of society would have no use. (1876, p. 132)

La société est nécessaire et une grande partie de la société est les classes sociales. Il y avait beaucoup de commentaire sur la société pendant le siècle, donc il y avait aussi un commentaire sur les classes sociaux.

Une pièce fameuse de Marivaux était *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*. Dans cette pièce, les personnages se déguisaient dans les vêtements d'une autre classe. Les personnages de la haute classe, Dorante et Silvia, s'habillaient comme leurs valets, Lisette et Arlequin. Les personnages faisaient cela parce que Silvia voulait observer Dorante. Dorante avait la même idée et il se déguisait aussi. Malgré le changement de vêtements, Dorante et Silvia devenaient amoureux et Lisette et Arlequin les suivaient. Les personnes de la même classe sociale étaient ensemble. Ce fait montre qu'on ne pouvait pas changer sa classe sociale, même si on s'habillait comme quelqu'un d'une autre classe. Les critiques disaient que ce fait rendait cette pièce assez conservatrice. Amy Wyngaard (2000) a dit, « Many critics, however, have remarked on the conservatism of Marivaux's works, noting that the force of the master/servant role reversals is weakened by the servants' good-natured return to their proper role in the end. » Dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, Lisette et Arlequin retournaient à leur classe originale. C'est assez conservateur pendant un siècle où les domestiques gagnaient plus de statut.

Les vêtements étaient très importants pendant le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Amy Wyngaard (2000) a dit,

Above all, clothing became a highly charged symbol of this emerging conflict of social systems and hierarchies. In the spectacle of the city street, an individual's garments and accessories allowed for the most visible and effective conveyance of signs of real and desired success. During this time, the (il)legibility of clothing emerges as a dominant theme in literary and artistic representation, providing a mimetic and metaphorical means to explore related issues of class and hierarchy. (p. 524)

Les vêtements de Silvia, Dorante, Lisette et Arlequin étaient l'élément principal qui séparait les valets et les maîtres. Pendant le siècle, il y avait les règles pour les vêtements des domestiques, donc les domestiques avaient les vêtements distincts comme les tresses (Wyngaard). Dans les interprétations de la pièce, les vêtements des personnages avaient un contraste fort. Silvia, et Lisette quand elle se déguisait comme Silvia, portait les robes élégantes et complexes. Dorante, qui était aussi de la haute classe, portait les belles chemises en soie. Les valets, à l'autre côté, portait les vêtements simples. Les pièces étaient prévues d'être jouées, donc Marivaux utilisait les vêtements pour montrer les différences de classe entre les maîtres et les valets.

Les vêtements étaient une chose superficielle parce que les vêtements ne pouvaient pas cacher la différence de classes entre les maîtres et les valets. Dorante dit à Silvia quand elle était habillée comme Lisette, « Tu as l'air bien distingué, et l'on est quelquefois fille de condition sans le savoir » (Marivaux, 1730/2015, p. 19). Dorante avait l'idée que Silvia n'était pas la soubrette qu'elle représentait. Cette scène montrait que Silvia est encore dans sa classe originale, pas celle de Lisette.

Society is a necessary part of human existence and an integral part of society is a social class structure. Since there was much discussion of society throughout the century, a discussion about social class was practically inevitable. French society was controlled by the divisions of social class. The nobility had such a strong governance over society, that they oppressed the Troisième État to a breaking point. Satire was very evident in the works of Voltaire and Marivaux to show the scorn of the Troisième État toward the nobility.

One of Marivaux's most famous works is *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*. In this play, the characters disguise themselves in the clothing of a different class. The characters from the nobility, Dorante and Sylvia, dress like their valets Lisette and Arlequin. The characters do this because of Silvia's desire to observe Dorante, her new fiancé who she has never met. Dorante has this same idea and disguises himself as well. Despite this disguise and deceit, Dorante and Silvia end up falling in love and Lisette and Arlequin follow. In the end, the characters of the same social class end up together. This outcome shows that one cannot change his or her social class even if they disguise themselves as a member of the other class. Because of this bleak outlook on social mobility, many literary critics consider this work to be conservative. Critic Amy Wyngaard (2000) wrote, "Many critics, however, have remarked on the conservatism of Marivaux's works, nothing that they force of the master/servant role reversals is weakened by the servants' good-natured return to their proper role in the end" (p. 526). In *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, Lisette and Arlequin returned to their original class and the dream of social mobility portrayed through the disguise is never achieved. This is a rather conservative stance in an era where servants were beginning to gain more status.

Clothing was very important during the 18th Century. According to Wyngaard (2000),

Clothing became a highly charged symbol of this emerging conflict of social accessories allowed for the most visible and effective conveyance of signs of real and desired success. During this time, the (il)legibility of clothing emerges as a dominant theme in literary and artistic representation, providing a mimetic and metaphorical means to explore related issues of class and hierarchy. (p. 524)

The disguises of the main characters and the lack of actual societal changes in the play show the immobility of French society. Disguises may change, but in the end the social class of each character remains stagnant.

The clothing of Silvia, Dorante, Lisette and Arlequin was the main element that separated the valets and the masters. In Act I, Scene VII, Dorante says to Silvia while she was dressed as Lisette, "You have a very distinguished air about you and sometimes one is a girl of distinction without knowing it" (Marivaux, 1730/2015, p. 19). Dorante had the idea that Silvia wasn't the maid that she portrayed herself as. This scene shows that even with the clothes of a maid, she remains in her original class, not that of Lisette.

Il y avait les instances où Lisette a oublié qu'elle est soubrette. En Acte II, Scène VII, Lisette et Silvia avaient une discussion de les événements qui se passaient et Silvia a dit,

Moi, j'y entends finesse ! Moi, je vous querelle pour lui ! J'ai bonne opinion de lui ! Vous me manquez de respect jusque-là ! Bonne opinion, juste ciel ! Bonne opinion ! Que faut-il que je réponde à cela ? Qu'est-ce que cela veut dire, à qui parlez-vous ? Qui est-ce qui est à l'abri de ce qui m'arrive, où en sommes-nous ? (Marivaux, 1730/2015, p. 40)

Les personnes de la classe de Lisette appréciait leur nouvelle classe. Silvia et Dorante n'appréciait pas la nouvelle classe. Ça montre que les classes étaient très différentes et le fait que la classe des valets n'était pas appréciée. C'est le but des pièces de Marivaux. Michel Gilot (1991) même dit,

Si cette société assigne à chacun son rôle, si les maîtres ou les hommes ont des privilèges dont sont dépourvus les valets ou les femmes, pourquoi ne pas intervertir les rôles ou s'emparer de privilèges interdits ? C'est l'objet de pièces comme l'Île des Esclaves (1725), *le Jeu de l'amour et du hasard* ou la Nouvelle Colonie : des jeux de vérité. (p.10)

Dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, l'auteur intervenait avec les rôles et créait un jeu de classe. Marivaux faisait cela dans ces œuvres parce qu'il voulait montrer les différences de classe et le privilège de la haute classe. Dans le XVIIIème siècle, les gens devenaient mécontents avec le roi et la noblesse, donc les jeux dans les pièces de Marivaux montre ce mécontentement et le fait que la classe et une construction qui peut être changé par les vêtements. Elisabeth Haghebaert (1999) a dit que les pièces de Marivaux montrait ces problèmes lorsqu'elle a dit, « *Le jeu de l'amour et du hasard* bénéficie d'une hétérogénéité favorable à l'expression d'une réflexion critique qui prend pour objet des problèmes de société » (p.149). Ce mécontentement avec la noblesse continuait pendant le siècle et en 1785 quand Pierre de Beaumarchais a écrit *Le Mariage de Figaro*, la pièce était un affront de la haute classe et le classème du siècle alors que la France s'approchait la révolution.

Malgré le fait que *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* critiquait la classe et la société, les personnages restait dans ses classes originales. Lisette et Arlequin s'aimaient et Silvia et Dorante s'aimaient aussi. En face de toute la critique de la classe dans cette pièce, la pièce restait assez conservatrice. Marivaux n'était pas un écrivain révolutionnaire. Louisa Shea (2012) a même dit,

Indeed, as far as politics are concerned, Marivaux can hardly be called a revolutionary. True, several of his plays do raise the specter of social mobility, but only, as in *Le jeu de l'amour et du hasard*, to reaffirm, in the end, the social order. Disguised as a servant, the young aristocrat Sylvie believes she has fallen in love with a valet, only to find out that he is a nobleman in disguise. Even the more radical *L'île aux esclaves*, in which masters

There were instances where Lisette forgot that she was a servant. In Act II, Scene VII, Lisette and Silvia have a discussion of the events that happened and Silvia says,

I hear sharpness in your voice! I'm fighting with you for him! I have a good opinion of him! You have been lacking respect for me until now! Good opinion, my God! Good opinion! What's the need for me to respond to that? What does that aim to say, to whom are you talking to? Who is at the refuge of what is going on, where are we? (Marivaux, 1730/2015, p. 40)

Here, Lisette enjoys her new social status while Silvia does not. Silvia is very upset at the fact that Lisette, disguised as her, talks to her like a servant. This shows that the difference between social classes is very apparent and that the class of valets is not at all appreciated. Critic Michel Gilot (1991) notes:

If this society assigns a role to everyone, if the masters or the men of privilege who are lacking valets or wives, why not intervene in roles that takes these forbidden privileges? That is the objective of works such as *L'Île des Esclaves* (1725), *le Jeu de L'Amour et du Hasard* or *La Nouvelle Colonie: des jeux de verité*. (p. 10)

In *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, Marivaux intervened with these societal roles and created a game of social class. This showcases class differences and the privilege of the upper class. In the 18th Century, citizens became unhappy with the King and the nobility and Marivaux's work shows this discontent and illustrates that class is a social construct that can be changed by something as simple as clothing. Elizabeth Haghabaert (1999) says that the plays of Marivaux display these problems: "*Le Jeu de l'Amour et du Hasard* benefits from a favorable heterogeneity of pressure when it came to the critical reflection of societal problems" (p. 149). This discontentment with the nobility continued throughout the century and in 1785 Pierre de Beaumarchais wrote *Le Mariage de Figaro*, a play that was an attack of the upper class and classism as France approaches its revolution.

Despite the fact that *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* criticizes society, the characters remain in their original social classes. In addition, the people of the same class end up falling in love. During the period, there was so much uproar about class inequities in literature, but here Marivaux is conservative. Because of this, many critics claim that Marivaux is not a revolutionary writer. According to Louisa Shea (2012),

Indeed, as far as politics are concerned, Marivaux can hardly be called a revolutionary. True, several of his plays do raise the specter of social mobility, but only, as in *Le jeu de l'amour et du hasard*, to reaffirm, in the end, the social order. Disguised as a servant, the young aristocrat Sylvie believes she has fallen in love with a valet, only to find out that he is a nobleman in disguise. Even the more radical *L'île aux esclaves*, in which masters and servants temporarily switch roles, concludes, like the end of Carnival,



and servants temporarily switch roles, concludes, like the end of Carnival, with a return to the normal course of affairs, the masters having learned, at best, to be somewhat more humane. (p. 1140)

Les pièces de Marivaux ne décrivait pas la vraie mobilité sociale. Les personnages de la basse classe occupaient un haut rang pour un petit moment Les personnages comme Lisette et Arlequin n'occupaient jamais cette haute classe en réalité. C'était simplement un jeu. Cette réalité était un fait que Marivaux exprimait dans ses autres œuvres comme *Île aux Esclaves* et c'était un objet que Marivaux voulait exprimer. Dans sa partie du siècle, c'était la vérité que Marivaux voyait.

Voltaire, à l'autre côté, représentait la mobilité sociale dans ses œuvres, mais cette mobilité était la mobilité vers le bas. Dans le XXVIème chapitre, Candide et Martin dînaient avec six rois détrônés. Candide a donné un peu de ses richesses à un de ces rois. Le plus pauvre de ces rois, Théodore, roi détrôné de la Corse a dit, « Je suis Théodore ; on m'a élu roi en Corse, on m'a appelé Votre Majesté, et au présent à peine m'appelle-t-on Monsieur ; j'ai fait frapper de la monnaie, et je ne possède pas un denier » (Voltaire, 1759, p. 39). Voltaire a écrit cela pour montrer la juxtaposition entre la richesse d'un roi et la pauvreté des rois détrônés. Tous les six rois détrônés sont tombés de grâce.

La vieille dame est tombée de grâce aussi. Quand Candide l'a rencontré, la vieille dame était servante. Cette vieille dame était la fille du pape Urbain X et la princesse de Palestine. Elle était élevée dans un palais pour quatorze ans aussi. Elle a même dit, « une de mes robes valait mieux que toutes les magnificences de la Vestphalie » (Voltaire, 1759, p.12). Voltaire incluait ces détails pour montrer la richesse de la vieille femme avant sa esclavage au Morocco. Après cet esclavage, la vieille dame était laide et servante. Ces détails établissaient la juxtaposition entre l'état de la vieille dame avant son esclavage et son état après son esclavage. Avec la vieille dame, Candide et les six rois détrônés, Voltaire utilisait la juxtaposition pour montrer le fait que la classe de quelqu'un pouvait tomber et la classe pouvait tomber beaucoup.

Voltaire utilisait la beauté pour établir la juxtaposition aussi. Avec la vieille dame, elle était belle avant son esclavage. La vieille dame a dit,

Je croissais en beauté, en grâces, en talents, au milieu des plaisirs, des respects et des espérances ; j'inspirais déjà de l'amour ; ma gorge se formait ; et quelle gorge ! blanche, ferme, taillé comme celle de la Vénus des Médicis ; et quelles yeux ! Quelles paupières! (Voltaire, 1759, p.12)

On peut comparer la beauté de la vieille dame avant son esclavage avec sa laideur après son esclavage. Quand Candide a rencontré la vieille dame, elle avait « les yeux éraillés et bordés d'écarlate » et son nez touche à son menton (Voltaire, 1759/2012, p.12). C'est la même situation avec Cunégonde. Après son esclavage, Cunégonde « a perdu sa beauté et est devenu horriblement laide » (Voltaire, 1759, p. 40). La beauté est un symbole de la classe et la beauté symbolise la haute classe et la laideur symbolise la

with a return to the normal course of affairs, the masters having learned, at best, to be somewhat more humane. (p. 1140)

Marivaux's plays do not depict true social mobility. The members of the lower class reach a level of nobility for only a brief moment. Lisette and Arlequin are never members of the upper class even with their disguises. It is only a game and an illusion. Marivaux expresses this in his other works like *L'Île des Esclaves*. During this part of the eighteenth century, this is the reality that Marivaux witnessed and desired to portray to the public.

Voltaire, on the other hand, included actual social mobility in his works, but this mobility was more downward. In the 26th chapter of *Candide*, Candide and Martin dine with six dethroned kings. Candide gave some of his riches to one of these kings. The poorest of these kings, Theodore of Corsica, says, "I am Theodore; the people elected me king in Corsica and people called me Your Majesty, and now they have pain even calling me Monsieur; I once coined money and now I don't have a farthing" (Voltaire, 1759, p. 39). Voltaire writes this to show juxtaposition between the wealth of a king and the poverty of someone with no power like all the six dethroned kings.

The old woman also falls from grace. When Candide meets her, the old woman is a servant. She was daughter of Pope Urban X and the princess of Palestine. She was raised in a palace until she was fourteen years old. She even says, "one of my dresses was worth more than all the treasures of Westphalia" (Voltaire, 1759, p.12). Voltaire included this to show the wealth of the old woman before slavery and to juxtapose it with her state after slavery in Morocco, where she became an ugly servant. These details give the reader a harsh comparison between the condition of the old woman before and after. With both the old woman, Candide and the six dethroned kings, Voltaire utilized juxtaposition to show the fact that social class can plummet at any time.

Voltaire also uses beauty to establish juxtaposition. The old woman was beautiful earlier in her life: She says,

I believed in beauty, in grace in talent in the middle of pleasures, of respect and of hope; I already inspired love; my throat was shaped; and what throat! White, firm, built like that of Venus of the Medicis; and what eyes! What eyelids! (Voltaire, 1759, p.12)

When Candide met the old woman, she had, "rough eyes that brimmed scarlet" and her nose touched her chin (Voltaire, 1759, p.12). The same situation happens with Cunegonde, who was also a princess before slavery. After slavery, Cunegonde, "lost her beauty and became horribly ugly" (Voltaire, 1759, p. 40). Beauty was a clear sign of class. When those characters in the tale were rich, they were also beautiful. When they lost their riches, they also lost their beauty at or around the same time.

basse classe. Lorsque les femmes de l'histoire étaient riches, elles étaient belles aussi. Quand elles ont perdu ses richesses, elles ont perdu la beauté aussi.

La philosophie de Voltaire et le fait que la mobilité en haut était impossible est contre les thèmes du siècle. Selon le philosophe Roland Barthes, Voltaire oubliait souvent l'histoire. Dans son essai, « The Last Happy Writer, » Barthes (1972) a dit, « Voltaire's second happiness was precisely to forget history, at the very moment it was supporting him. In order to be happy, Voltaire suspended time ; if he has a philosophy, it is that of immobility » (p. 85). Barthes avait raison. La mobilité en haut étaient absente dans *Candide*. Dans la société du siècle, il y avait beaucoup de mobilité. Roland Barthes (1972) a dit aussi, « The bourgeoisie was so close to power that it could already begin not to believe in history » (p. 88). La bourgeoisie gagnait la pouvoir pendant ce siècle, donc l'objet de Voltaire de l'immobilité en haut était faux. Barthes (1972) a dit que c'était typique pour Voltaire; il a dit, « He has no system except the hatred of system » (p. 88). Cet objet était raisonnable parce qu'avec *Candide*, Voltaire critiquait beaucoup de systèmes.

Cette critique est évidente avec Eldorado. Eldorado était une utopie, ou un endroit parfait. Il n'avait pas l'inégalité dans Eldorado. En plus, le village le plus pauvre était riches en termes des normes de Westphalie. En plus, Eldorado était une société déiste. Quand *Candide* et Cacambo parle avec un vieil homme d'Eldorado, l'homme a dit, « Nous ne le prions point. Nous ne rien à lui demander, il nous a donné tout ce qu'il nous faut ; nous le remercions sans cesse » (Voltaire, 1759, p. 22). Quand *Candide* a demandé l'état des prêtres, l'homme a dit « nous sommes tous prêtres » (Voltaire, 1759, p. 22). C'est un criticisme de la religion organisée et les prêtres qui occupaient la haute classe de la société. Le clergé ne payait pas beaucoup de taxes et ils formaient seulement un pourcent de la population. Dans son utopie, tout le monde était un prêtre, donc Voltaire pensait que la société idéale est une société sans clergé. Quand *Candide* a appris cela, il a dit, « Quoi ! vous n'avez point de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis » (Voltaire, 1759, p. 22). Cette phrase et une autre attaque sur le clergé qui était dans la haute classe. Dans Eldorado, il n'avait pas un clergé oppressif comme la société de Voltaire et celle de *Candide*.

Voltaire utilisait une utopie pour montrer les problèmes de la société. L'utopie montrait l'idéal et elle créait la juxtaposition entre un endroit idéal et la société qui existait, *Candide* est un commentaire sur la société et son usage d'une utopie montrait les problèmes avec la société de *Candide* et de Voltaire. Les personnages n'avaient pas la mobilité en haut, seulement la mobilité vers le bas. Ce n'était pas le cas dans la société de Voltaire parce que la bourgeoisie gagnait le pouvoir, mais Voltaire montre que la mobilité en haut était impossible. Comme Marivaux, Voltaire avait une position conservatrice sur la mobilité.

Le XVIIIème siècle était un siècle important pour la littérature. Le France changeait beaucoup avec le début de La Révolution Française et la littérature du temps reflétait

According to Roland Barthes, Voltaire often forgot or didn't include history in his works. In his essay, "The Last Happy Writer," Barthes (1972) says, "Voltaire's second happiness was precisely to forget history, at the very moment it was supporting him. In order to be happy, Voltaire suspended time; if he has a philosophy, it is that of immobility" (p. 85). Barthes has a valid point, as upward mobility is absent in *Candide*. Whereas in society during this century, there was a lot of mobility. Barthes (1972) also says, "The bourgeoisie was so close to power that it could already begin not to believe in history" (p. 88). The winning of power by the bourgeoisie class was prominent during this century, so Voltaire's portrayal of immobility of the upper class was false. Barthes (1972) said that this was typical for Voltaire, that "he [had] no system except the hatred of system" (p. 88). This depiction of Voltaire is reasonable because with *Candide*, Voltaire criticized many systems.

Voltaire made this criticism using the Eldorado chapters. Eldorado is a utopia, or a perfect place. There is no inequality in Eldorado and the poor of Eldorado are still considered rich in Westphalian terms. Also, Eldorado is a Deist society. When Candide and Cacambo talked to an old Eldoradan man, the man says, "We do not pray to Him. We don't have anything to ask of Him, he gives us everything that we need and we thank him always" (Voltaire, 1759, p. 22). When Candide asks him about priests in this society, the old man says, "We are all priests" (Voltaire, 1759/2012, p. 22). This shows a criticism of organized religion and the clergy that made up the Premier État. In the utopia of Eldorado, everyone is a priest, therefore Voltaire thinks that an ideal society would be one without clergy. When Candide learns this, he says, "What! You don't have any monks that teach, that argue, that govern, that conspire, that burn people who are not of their opinion" (Voltaire, 1759, p. 22). This phrase is another attack of the clergy that were of the upper class. In Eldorado, there was no oppressive clergy like that of the societies of both Voltaire and Candide.

Voltaire uses the utopia of Eldorado to show many societal inequalities of both the past and present time. The utopia of Eldorado is the ideal and created a contrast between this ideal and the existing society. *Candide* is a commentary on society and its use of a utopia shows the inequalities that existed in the worlds of both Voltaire and Candide. Like Marivaux, Voltaire shows a rather conservative stance on social mobility, preferring that of an egalitarian society, as is represented by the famous ending of *Candide* where Candide states "we must cultivate our garden" (Voltaire, 1759, p. 45).

France was evolving as the nation prepared for the French Revolution. During the Age of Enlightenment, its literature reflected the discontentment of the Troisième État towards current social order. Marivaux displays social immobility in *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, where one sees this mobility with disguise, but only an illusion, and in the end everyone remains in their original class. This shows that social mobility wasn't a reality of the times. Voltaire demonstrates that downward mobility is possible, but like Marivaux, upward mobility is portrayed to be impossible. In *Candide*, Voltaire uses the utopia of Eldorado and considerations of beauty to show the corruption of the higher classes and society at large. Both works have restricted views on social mobility

le mécontentement du peuple avec la société. Marivaux montrait l'immobilité sociale dans son œuvre *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*. Dans cette œuvre, il y avait l'apparence de la mobilité et le changement de classe, mais c'était seulement un jeu et à la fin de la pièce, tout le monde occupait sa classe originale. Ce fait montrait que la mobilité sociale n'était pas une réalité du temps. Voltaire montrait que la mobilité vers le bas est possible, mais comme Marivaux, la mobilité en haut était impossible. Voltaire a fait un commentaire de la classe sociale dans son œuvre *Candide*. Il montre que le clergé et la société était corrompus en utilisant l'utopie et la beauté. Tous les deux œuvres avaient une position conservatrice sur la mobilité sociale et ce conservatisme montrait mécontentement du peuple envers la société. Ce mécontentement montrait aussi le commencement de la révolution qui venait à la fin du siècle.

and illustrates the frustration of the citizens towards current societal norms. The frustration illustrated by these authors is what eventually leads to the French Revolution of 1789, and a 19<sup>th</sup> Century full of continued political unrest, inequality, and further questions on the future of a structured French society.

## REFERENCES

- Barthes, R. The Last Happy Writer. *Barthes: Critical Essays*, pp. 83-89.
- Diderot, D., and J. L. R. D'Alembert. (1751) L'Encyclopédie. *L'Encycloédie*.
- Gilot, M. (1991). Du 'Jeu de l'amour et du hasard' aux 'Fausses confidences' : remarques sur l'évolution du théâtre de Marivaux. *Études Littéraires*, 24(1). doi. org/10.7202/500952ar.
- Haghebaert, E. (1999). Éric Négrel, Marivaux — Le jeu de l'amour et du hasard, Paris, Bréal, coll. « Connaissance d'une oeuvre ». *Tangence*, 61, 1999. doi. org/10.7202/008169ar.
- "Pierre Marivaux." *Encyclopedia Britannica*, 20 July 1998, www.britannica.com/biography/Pierre-Carlet-de-Chamblain-de-Marivaux.
- Shea, L. (2012) Exit Voltaire, Enter Marivaux: Abdellatif Kechiche on the Legacy of the Enlightenment. *The French Review*, 85(6). May 2012, pp. 1136-48. https://www.jstor.org/stable/23214098
- Voltaire. (1759). *Candide*. EBooks Libres & Gratuits. http://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire\_candide.pdf
- Wyngaard, Amy. "Switching Codes: Class, Clothing, and Cultural Change in the Works of Marivaux and Watteau." *Eighteenth Century Studies*, vol. 33, no. 4, Summer 2000, pp. 523-41, www.jstor.org/stable/30054161

